

rigole, chargé depuis les temps antiques d'égoutter la pièce ; mais, comme il est facile de le comprendre, cette rigole ne pouvait avoir d'effet sur la partie de la pièce placée plus bas qu'elle, et de plus sa forme tortueuse lui ôtait généralement toute possibilité d'écouler les eaux surabondantes. C'est ainsi que trop souvent le cultivateur, tout en se donnant beaucoup de mal, n'obtient que de bien pauvres résultats, parce qu'il croit trop à ses bras et pas assez à son intelligence.

C. de B.

PLANTES SACRÉES.

Leur importance comme base de tout système de culture améliorante, est aujourd'hui comprise par un grand nombre de nos agriculteurs les plus distingués et nous n'insisteront pas sur leur adoption. Il est impossible de tenter l'amélioration de notre bétail sans la production des plantes racines, destinées à fournir une alimentation saine et abondante, pendant la période de stabulation de nos longs hivers. L'amélioration correspondante du sol est encore bien plus sensible ; pour tous ceux qui en ont fait l'expérience et nous sommes heureux de constater que le nombre en augmente tous les jours.

Sous les circonstances actuelles du pays, nous attirerons l'attention des agriculteurs sur la culture de la carotte, comme bien adoptée à notre sol et à notre climat.

La carotte a moins d'ennemis que toutes les autres plantes. Les meilleures espèces pour la culture en grand sont la carotte rouge d'Altringham et la grande blanche de Belgique.

Comme aliment pour les animaux elle peut se trouver meilleure que l'Altringham : la graine plus vite, la plante croît plus promptement et produit une plus forte récolte. Elle réussira mieux sur un sol peu profond attendu que la racine s'élève considérablement hors de terre. Sur un sol humide et moussu, plusieurs des racines se sont levées à 10 ou douze pouces au-dessus de la surface. Elles se gardent mieux aussi durant l'hiver. La meilleure manière de cultiver la carotte est la suivante :

La terre fumée l'automne, doit être labourée au moins deux fois le printemps, les deux labours devant se croiser et être aussi profonds que possibles ; on doit ensuite la herser jusqu'à ce qu'elle soit bien préparée. On fait ensuite à la charrue, des sillons espacés de deux pieds trois pouces, en ayant soin de relever la terre entre les sillons autant que possible ; on passe le rouleau sur le labour puis on ouvre avec le coin d'une houe (pioche) un petit sillon sur le sommet des rangs ; déposez la graine et passez de nouveau le rouleau ; cette dernière opération suffit pour couvrir la semence. Quand on peut se procurer un semoir à bouette, cela simplifie de beaucoup le travail. Le rouleau dont on vient de parler est essentiel pour la culture des plantes bulbeuses [légumes] qui viennent de petites semences, mais aussi il est à la portée de tous les cultivateurs. Un billot de pin de vingt pouces de diamètre et de cinq pieds de longs, avec des timons fixes à ses extrémités, voilà le rouleau.

La graine de carotte (et on peut en dire autant des autres graines, doit être trempée dans l'eau de pluie ou de douce, et y demorer jusqu'à ce qu'elle soit prête à germer, ensuite on la roule dans la chaux vive jusqu'à ce qu'elle soit assez sèche pour que les grains n'adhèrent point les uns aux autres. Quand on n'a pas de chaux, on peut se servir de bois. Un livre de graine, si elle est bonne, et on doit faire l'épreuve avant de la semer, peut suffire pour un arpent de terre.

C. de B.

ANIMAUX.

M. Cochrane, de Compton, vient de placer à bord d'un steamer en route pour l'Angleterre, un jeune taureau vendu 800 guinées, et une génisse vendue 750 guinées. M. Cochrane a aussi vendu, pour être expédiés plus tard, deux veaux, l'un pour 1000 guinées, l'autre pour 1,500, étant le même prix qu'il a payé pour leurs mères. Les trois derniers ont été achetés par Lord Dunsore, qui se trouvait dans ce pays avec son régiment, il y a quelques mois. Ce sont, nous croyons, les premiers envois, en Angleterre de stock amélioré du Canada.

MANIÈRE DE RECOLTER LA GRAINE DE TRÈFLE.

A. F. d'Inverness, M^gantic, nous pose les deux questions suivantes :

—Est-ce la première ou la deuxième coupe de trèfle qui donne la graine ? —Après avoir coupé le trèfle, y a-t-il quelque manière spéciale pour le faire sécher, et pour le battre ?

Réponse —D'abord lorsque l'on sème de la graine de trèfle dans l'intention d'en récolter la graine, il ne faut pas en répandre plus de trois livres par arpent, c'est le *maximum* de la quantité. Sur de la terre sèche, on ne peut faire qu'une seule récolte, parce que la deuxième échaude. Dans les terres jaunes et grises, on coupe vers la St. Pierre, la première récolte pour en faire du fourrage, ou ce qui est préférable on met pacager les chevaux jusque vers le 10 ou le 12 de juin, et l'on coupe la deuxième récolte vers la St. Michel, lorsque les caboches sont parfaitement mûres et noires.

Après avoir coupé le trèfle on en fait des petites javelles comme pour les pois, on les retourne de temps en temps, jusqu'à ce qu'elles soient noires et bien rouies, de cette manière on a bien moins de difficulté à obtenir la graine. On bat la graine du trèfle au fleau, après avoir séparé les grabeaux (caboches) d'avec le foin, on en prend grès comme une poche pleine, on les bas au fleau, et un aide les passe au crible ; lorsque l'on a ainsi tout battu et criblé les grabeaux, on recommence à les battre de nouveau, et pendant ce temps-là l'aide les crible, on continue cette opération jusqu'à ce qu'on ait obtenu toute la graine contenue dans les grabeaux. Si les grabeaux sont bien secs, on aura toute la graine après trois ou quatre battages, autrement il en faudra plusieurs autres. Si, après les avoir séparés d'avec le foin, on n'aperçoit que les grabeaux ne sont point parfaitement secs, on les transporte dans le grenier de la maison pour les battre dans le cours de l'hiver : cette simple précaution nous épargne beaucoup d'ouvrage dans le battage et on est certain d'obtenir toute la graine.